REVELATION
CHARITABLE,
DE
PLVSIEVRS REMEDES
Souuerains, contre les plus cruelles & perilleuses Maladies qui puissent assaillir le Corps humain.

Par le R. P. F. ARNOVL, de l'Ordre des Freres Prescheurs du Conuent de Laual, & Chapelain de leurs Majestez.

Dedié aux Dames riches & charitables.

Reueu Corrigé & augmenté en cette derniere Edition de plusieurs rares secrets.



A ROVEN.

Chez FRANÇOIS VAVLTIER, sous la porte du Palais, prés la Bastille.

Auec Approbation des Medecins & Chirurgiens.

M. DC. LXI.



me sur l'Image de Dieu ont versé de l'onguent en ses playes sous la figure d'vn Samaritain, en fin cette pratique est si glorieuse, qu'en traittant les playes des hommes, vous serez recompensées comme si vous auiez traitté les playes d'vn Dieu. Les Dames qui porterent des onguents à son tombeau, remporterent des auantages que les Apostres, qui l'auoient reçeu au Cenacle, trois iours auant, ne receurent pas; imités leur charité, & ie vous asseure de leur salaire.



APPROBATION.

NOus F. Philippe de Belle Combe, Predicateur General & Prieur du Conuent Nostre-Dame de Confort, Ordre des Freres Prescheurs en la Ville de Lyon ; Comme obligé par vœu de Charité d'aider au bien public, autant que nos facultez le peuuent permettre: Ayant veu par les Approbations du Liure, intitulé *Reuelation Charitable de plusieurs Remedes, par le R. P. Arnoul, de l'Ordre susdit, & nostre Religieux*; inclinant à ses tres humbles demandes de luy donner acte de nostre consentement pour l'impression dudit Liure ; Nous le luy auons accordé, pour en faciliter la distribution au public, & estre secouru au besoin. Donné à Lyon, au susdit Conuent, sous nostre signature, le 13. Feurier 1651.

F. PH. DE BELLE-COMBE.

APPROBATION.

NOvs Souſſignez, Docteur, Medecin Aggregé au College des Medecins de Lyon, & Maiſtre Chirurgien iuré dans ladite Ville; Certifions auoir aſſiſté, & veu penſer le bras gauche de honneſte homme Gourgner, habitant au Fauxbourg de Sainct Irenée, lequel eſtoit preſque tout gangrené, ayant meſme ambulé iuſques à l'Emonctoire du Cœur; Laquelle Gangrené futarreſtée, & le bras entierement gueri d'icelle, par vne eau, & par vn onguent que le Reuerend Pere ARNOVL, Soupérieur des Reuerends Peres Iacobins, a composé, laquelle eau & onguent ſeruent, de plus, pour Mondifier, Incarner, & Cicatriſer: l'experience, en fut faite auſſi l'année paſſée dans l'Hoſtel Dieu, du Pont du Rhoſne, durant le temps que ie faiſois les viſites des malades. Pource Nous approuuons leſdits Remedes eſtre tres-ſalutaires

pour la curation de la Gangrene, & Sphacele. Fait à Lyon ce trentiesme Aoust mil six cens quarante.

LEAL. *Doct. Medecin.*

HEBERT, *M. Chirurgien.*

IE soubsigné M. Chirurgien, Iuré à Lyon, certifie auoir experimenté vne eau & vn onguent vert, composé par le R. P. ARNOVL, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, en vn vlcere gangreneux, occupant toute la partie externe de la jambe senestre, d'vn honneste homme de cette ville, nommé M. Rameau, Maistre Escacheur & Bateur d'Or, demeurant en la ruë Merciere, laquelle eauë & onguent ont arresté la Gangrene en deux fois vingt-quatre heures, nettoyé, incarné & cicatrisé ledit vlcere, iusques à entiere guerison; ce que j'asseure pour y auoir assisté pendant tout le temps de la curation. Fait ce 26. Nouembre 1638.

DEVILLE.

TABLE DE CE LIVRE.



REVELATION CHARITABLE, de plusieurs Remedes souuerains, contre les plus cruelles & perilleuses maladies, qui puissent assaillir le Corps humain.

ADAM, Pere & Chef de tous les hommes, n'eut pas si tost soüillé & troublé le repos de son ame par sa rebellion, que son corps dont les diuerses qualitez (quoy que contraires) estoient conseruées & maintenües en vne parfaite harmonie pendant son obeïssance, fût à mesme instant abandonné aux agitations & bouleuersemens des quatre ennemis irreconciliables, qui composent

& diuisent toute la nature sublunaire. Il infecta spirituellement & corporellement tous ses descendans, comme ses enfans & ses membres, par vne abondante fluxion de ce venin pestilentieux, si vniuerselle sur toute sa posterité, qu'aucun n'en a pû estre exempté, à la reserue d'vn seul Dieu, qui ayant le pouuoir de s'en affranchir, a voulu neantmoins en qualité de Redempteur s'assujettir à leurs plus cruelles tortures; pour nous inuiter à la patience, & à faire de necessité vertu, en profitant de nostre malheur. Mais entant que Createur il nous a fourny du moins autant de sortes de medicaments qu'il en faut pour guerir, ou apaiser toutes les maladies qui nous peuuent agiter, quoy que le nombre en soit presqu'infiny. Nostre seule ignorance prouenuë de l'offuscation de nostre esprit, par

ce desordre de nos premiers parens, source de tous nos maux, nous en priue ; par le mépris que nous faisons de ce que nous estimerions beaucoup, si nous en connoissions les proprietés & leur vertu, Parce que, ô merueille de la Diuine Prouidence, les creatures que nous possedons plus familierement & facilement, & celles que nous reputons pour les plus viles & abjettes, & que la populace ignorante, se persuade bien souuent estre inutiles ou nuisibles au monde ; nous sont ordinairement plus necessaires & destinées pour la composition des principaux medicamens, dont les preuues paroistront presqu'en tous ces remedes. Ie les ay décrits le plus clairement & succintement qu'il m'a esté possible, pour en oster toutes les ambiguetez, capables de seduire les simples & les pauures ; la

consolation & soulagement, desquels a esté le motif qui m'a principalement emeu à les mettre au jour: la facilité de la pluspart des plus necessaires remedes, leur donnant sujet d'admirer & loüer l'Autheur de toutes choses, qui a si benignement pourueu à leurs maladies, & le prix (quoy que fort mediocre de quelques vns) les obligeront à s'humilier deuant les ames commodes & charitables, pour leur donner occasion d'achepter le Ciel par leur aumosne, comme eux par leurs souffrances & humiliations.

Pour les cheutes dangereuses & violentes.

FAites promptement aualer vn demy verre d'huile d'oliues, & tout le sang & le cerueau se calmeront, sans qu'il y aye aucune syncope. Si tout le corps est meurtry, écorchés incontinent vn ou deux moutons, pour l'enuelopper de leurs peaux, dans vingt quatre heures il sera remis, & sentira plus distinctement ses principales blesseures. S'il y a fracture ou dislocation d'os, mettez le tout entre les mains des Chirurgiens; mais s'il n'y a que meurtrisseure ou fouleure de nerfs, vous appliquerez sur la partie de l'onguent, ou de la toile cy aprés mentionnée, pour les fluxions & blesseures.

Contre la Dissenterie & perte de sang, par quelque endroit que ce soit.

Prenez deux œufs de poules tout frais, ostez-en le jaune, battez le blanc dans vn plat, iusques à ce qu'il soit tout couuert d'écume, que vous enleuerez auec vne cueillier, & l'ayant jettée vous meslerez dans le reste, trois cueillerez d'eau de plantain, & autant d'eau de roses blanches, si on en trouue; vn demy carteron de sucre fin, & tout bien meslangé, vous en donnerez deux ou trois cueillerez au malade, soir & matin, jusques à ce qu'il soit guery. Pour en faire quantité, comme en tout autre remede cy contenu, on peut augmenter la doze de chaque ingredient à proportion de ce qui est icy representé.

Remede plus aisé pour étancher promptement le sang qui vient par le nez.

Prenez vne poignée d'orties noires, froissées-les entre vos mains, puis les mettez dans vos deux narines, & oreilles, ou bien mettez de la fiante de porc masle toute fraische dans vn linge, dont vous en souffrirez tant soit peu l'odeur.

Pour appaiser les fiévres chaudes & phrenetiques.

Prenez trois poignées de feuilles de ces violers jaunes qui croissent sur les murailles, deux poignées de saulge franche, ou nouuelles pillés le tout bien menu dans vn mortier de pierre, s'il s'en trouue, faites rostir du pain de seigle, couppé en tranche enui-

ron demy liure, mettez le dans vn plat, trempant dans le meilleur vinaigre, où vous aurez jetté vne poignée de gros sel : vne heure apres jettez le tout dans le mortier & le battez, iusques à ce que le meslange soit fait auec les herbes : Vous en feres vn long catablasme sur vn linge, qui tiendra d'vne temple à l'autre, passant sur le front, iusques contre les oreilles, deux autres qui empoigneront le bras tout joignant la main & deux autres qui couuriront la plante des pieds du malade, vous les renouuellerez de six en six heures, mais fort peu les gardent douze heures sans s'appaiser, dormir & reprendre leur iugement, au quel cas il ne sera besoin de continuer.

Pour appaiser la grande douleur des dents.

Mettez vne poignée de saulge nouuelle sur la pelle vn peu rouge, jettez y peu à peu du meilleur vinaigre, & vne demy poignée de sel : le tout estant à demy confi & meslangé, vous le mettrez entre deux linges, & l'appliquerez sur la joüe souffrante le plus chaudement qu'on pourra ; ne prenés pas l'air, & reïterez de six en six heures.

Pour guerir toutes sortes de brusleures de feu, d'eau, ou de poudre, & en effacer les marques.

Prenez enuiron vne demy éculée de fiente de vache, ou à son defaut de celle de porc masle, mettez la dans le poesle à fricasser, auec autant de sein ou de pan-

ne de porc masle, couppé fort menu, fricassez le tout ensemblement jusques à ce que la graisse fonduë soit meslangée auec la fiante, jettez le tout sur vn linge pour faire distiller la graisse dans vn pot que vous conseruerez couuert, iusques à ce que l'occasion se presente d'en oindre quelque brusleure apres auoir fait tiedir cét onguent.

Vin propre à donner à boire à toutes sortes de malades, de quelque fiévres qu'ils puissent estre agitez.

Il faut tirer du meilleur vin clair si on peu dans vn pot de terre ou d'autre matiere & remplir d'eau claire vne bouteille de verre, qui ne soit point couuerte, de mesme mesure à peu prés que le pot, & dont le col soit estroit & long; la

renuerser toute plaine, & enfoncer dans le pot de vin dont il faut couurir diligemment le reste de l'embouchoure d'vn Carton, liege, ou linge, pour empescher que l'vn ny l'autre ne s'euante, & apres auoir eu le plaisir de considerer à loisir la merueilleuse viuacité du vin, monter doucement par fusees dans la bouteille pour gaigner le dessus; & la pesanteur de l'eau à descendre dans le pot, qui par leur debat font vn si agreable meslange: que les malades peuuent vser à long traits de l'vn & de l'autre, sans en receuoir aucune incommodité, lors qu'on apperceura au trauers de la bouteille, qu'ils seront calmes & en repos, ce qui peut estre pour vn pot de vin de France, & autant d'eau, dans douze heures au moins.

Contre la Lithargie, Apoplexie, ou autre espece de Catharre.

Incontinent que quelqu'vn en est surpris, il luy faut faire aualer à quel prix que ce soit, vn verre de l'vrine de quelqu'vn de son sexe, apres y auoir fait fondre deux cueillerées de gros sel, le remuer & tourmenter jusques à ce qu'il aye vomy, dont il s'acquittera bien tost.

Pour l'Hidropisie.

Il faut faire boüillir dans vn pot de terre neuf, deux liures de la racine d'eaul, ou Enula Campana, raclée & coupée par morceaux comme des naueaux, dont on veut faire du potage, auec deux pintes d'eau de fontaine, & le tiers d'vne pinte d'excellent vin blanc, jusques

ques à consommation de moitié puis il faut tirer la racine du pot la piler & broyer dans vn mortier, & l'exprimer bien fort au trauers d'vn linge blanc, & à la faueur de toute la decoction qu'on jettera par dessus ce linge, pour la receuoir dans vn autre pot, auec l'expression de la racine: On adjoustera dans ce pot qui sera aussi neuf, trois Carterons de sucre fin, on fera bouïllir le tout premierement à gros boüillons, & on l'esloignera peu à peu du feu pour faire diminuer doucement le boüillon, jusques à ce qu'il n'en reste que la moitié, qui fait vn beau & salutaire Syrop, dont le malade menacé, ou atteint d'hydropysie, vsera deux heures deuant, chasque fois qu'il voudra manger, le matin quand il s'esueillera, & le soir auparauant que de s'endormir, vne cueilleree à chasque fois, & n'en

vſera que pendant trois ſemaines au plus.

Pour la poulmonie.

Prenez en vous couchant vne cueillerée de jus de regliſſe noire, & apres chaſque repas autant de miel commun & pur.

Induſtrieuſe, & Curieuſe maniere de faire du vray Baume Naturel.

AYez vne fiolle double de verre non couuerte, dix fois grande au delà de ce que vous deſirerez auoir de baume; prenez le ſoin de la remplir de la roſée du mois de May, que vous pourrez cueillir, pendant trois ou quatre matinées, en

quelque prairie ou grand iardin, ou ailleurs, auec des grandes cueillerées, & l'ayant bien remplie ſans aucune ordure, bouchez la de cire ou de cotton, & linge double lié par deſſus, tenez la pendant le Printemps, & l'Eſté au Soleil le plus ardent, comme du vinaigre, & en Hyuer en quelque lieu où elle ne puiſſe geler, & ce l'eſpace de dix ans, au bout deſquels vous trouuerez du Baume auſſi parfait & naturel que celuy du Leuant, & capable de guerir promptement toutes ſortes de playes.

Pommade pour empeſcher les marques & taches, que la petite Verolle laiſſe ordinairement ſur le viſage.

Prenez du ſein, ou panne de porc maſle fraiſchement tué, en

quelle quantité qu'on pourra, couppés la en petits morceaux, mettes la dans vne poesle pour la fricasser, iusques à ce que le tout soit rousset & bien cuit, cependant faistes tenir vn linge blanc, & peu clair, sur vn sceau d'eau fraiſche & nette, & ietterez sur ce linge tout ce qui sera dans la pœsle, afin que le fondu tombe dans l'eau, au trauers du linge, lequel estant bien égoutté au dessous de l'eau, vous battrez cét eau auec vne spatule, ou cueiller de bois, jusques à ce que la graisse paroisse separee de l'eau & deuenüe blanche comme cire, ce qui demande qu'on la tire du premier sceau d'eau, pour la remettre dans vn second & troisiesme, afin de la bien espurer. Pour lors tirez là de l'eau en l'égouttant fort diligemment, & la mettrez dans vn pot de terre verny, grand à propor-

tion de la quantité, pour en vser en la maniere suiuante.

Ayez vn petit plat de quelque matiere qu'il vous sera commode, mettez y de cette graisse enuiron six cueillerees de bouche, faites la fondre sur des cendres chaudes, mettez-y deux cueillerees de jus de citron à demy pourry, & autant d'eau de plantain, battez le tout ensemble, pour en faire vn meslange; & le tout estant vn peu tiede, vous en oindrez le visage du malade, des aussi-tost que vous apperceurez que la verole luy enuoyera quelque fistule, ou tache au visage, & ce auec le bout d'vne plume ou du cotton: Vous reïtererez trois fois par jour, luy courirez la face d'vn linge, pour euiter tout air, & l'empescherez d'y toucher, ny quelqu'autre, iusques à ce qu'il soit hors de danger.

Remedes à toutes sortes de Goutes, sans aucune purgation.

Engraissez le lieu où est la goutte auec du jus d'oignon, & du poivre noir puluerisé, liez dessus vne éponge abbreuuée de vin, & renouuellez quand l'éponge sera toute seiche.

Pour arrester tout Cours de Ventre,

Prenez du meilleur vin, & du plus vermeil enuiron vn pot, trempez y vn fer rouge deux ou trois fois, demeslez y vn peu de fiante de mouton, puis passez le tout par vn linge, & faites en boire au patient trois fois le jour; si ce remede ne luy est salutaire le second iour, adioustez-y le suiuant.

Faites rougir au feu des cailloux

blancs, & mettez les dans vn bassin sous la chere percée, bien bouchée, en telle sorte, que le vent n'y entre point, arrosez les cailloux de laict de chévre, la plus blanche que pourrez rencontrer, & qu'incontinent le malade s'assoie sur cette chaire pour receuoir la fumée & la chaleur par le fondement, le plus long temps, & le plus patiemment qu'il luy sera possible.

Pour appaiser les Coliques Venteuses.

Prenez deux poignées des cendres de serment, des plus nettes, & les mettez dans vne chopine de vin blanc; passez le tout par vn linge blanc, & faite-le aualler en deux ou trois fois au malade le matin, auparauant qu'il prenne aucune nourriture, & ne

luy donnez quoy que ce ſoit de deux heures apres.

Pour les Cirons, Galles ou Gratelles, & Teignes des pieds, mains, & autres endroits.

Laués vous de laict de vache boüilly, ou parfumez-vous de la fumee de ſouffre jetté ſur les charbons.

Contre la Pleureſie.

Dés qu'on en eſt menacé, il faut faire ouurir la veine du bras du coſté où eſt la douleur, & appliquer ſur le coſté douloureux de l'auoine fricaſſee, où des cendres chaudes entre deux linges, arroſees d'vn peu de vinaigre: Ou pour le plus certain vne veſſie de pourceau plaine de laict de vache chaudement tiré, ou eſchauffé dans de l'eau boüillante, en y

trempant la vessie plaine du laict: que si la pleuresie est formee, soit-elle chaude, ou froide, il n'est point de plus asseuré remede; que de mélanger dans vn plat, de la fiante de cheual toute chaude, auec du meilleur vin blanc, & en suitte passer le tout par vn linge, & le faire aualler au patient.

Pour toute sorte de mal de Costé.

Prenés vne poignee de cerfueil, pilez le, mettez le jus dans vn demy verre de vin blanc, & beuuez le tout sans manger de deux heures apres.

Pour faire percer promptement tout Aposthement.

Mettez boüillir en vn poeslon ou pot de terre neuf, de bon verjus, auec de la mie de pain blanc,

appliquez le tout en cataplaſme tiede ſur l'enfleure, reïterant trois fois par iour, elle percera bien toſt ſans douleur.

Pour faire tomber des Tayes des yeux, & autres ordures.

Ayez pour deux ſols d'eau roſe, pour vn ſol d'aloes, & pour autant d'eau de fenoüil, meſlez le tout dans vne fiolle, & auec la pane d'vne plume vous en mettrez dans vos yeux incommodés, trois fois par iour.

Pour appaiſer promptement le mal de la Matrice.

Prenez pour deux ſols de poix de Bourgongne, pour autant d'encens fin en poudre; pour trois ſols de terebenthine auec deux blancs d'œufs, le tout bien battu par en-

semble, auec la poix fonduë dans vn plat, faites en vn lict sur du cotton, & appliquez le sur le nombril, & le bandez d'vn linge qui enueloppe la malade; & vous verrez vn effet merueilleux.

Toille perpetuelle, nommée toille-Iacob, qui guerit de la Paralisie & toutes autres douleurs, prouenant de fluxions & Catharres & du mal des dents.

Mettez vn poeslon à confitures bien clair & net sur vn trepied, esleué sur des charbons, sans fumée, faites y couler demy liure de bonne huyle d'oliues; quand elle sera presque bouillante, jettez y les drogues suiuantes puluerisées & tamisées trois quarts d'heures l'vne apres l'autre; pen-

dans lequel temps vous battrez & meslerez incessamment à petit feu l'huyle & les drogues auec vne espatule de bois, pour les faire doucement incorporer & conglutiner : Premierement quatre onces de ceruze de Venise ; secondement deux onces de litarge d'or, lauee & preparee ; troisiémement vne once de mirrhe ; quatriémement demy once de camfre, apres auoir battu & remué celle cy autant que les autres, & de mesme façon dans le mesme degré de chaleur, & que vous apperceurez que le tout sera bien meslé & conglutiné par vn espaisseur semblable à celle d'vn bon cirop, ou de l'onguent liquide, le laissant encor sur le feu, vous y tremperez auec vostre espatule, enuiron vn quart d'aulne de toille commune, blanche & point trouëe, & la remuerez jusques à ce qu'elle soit

bien imbuë de l'onguent de toutes parts, & s'il reste de cét onguent, adjoustez y vn peu de toille à proportion de ce qu'il en faudra, pour le tout receuoir, (comme estant fort precieux :) En suitte lauez vos mains d'eau rose ou bon viniagre, vous en arroserez aussi vn bout de table ou planche bien nette sur laquelle vous estendrez la toille, & l'arroserez legerement de mesme eau, ou vinaigre, & passerez vn rouleau bien vny par dessus, iusques à ce qu'elle demeure vnie sur la table. Apres quoy vous la roulerez & enfermerez pour vous en seruir à l'occasion, sçauoir en mouillant d'vn peu d'eau rose ou vinaigre, le lambeau que vous en couperez pour mettre sur la partie douloureuse, lequel sera proportionné à l'estenduë de la douleur, laquelle toille ne manquera de tomber d'elle mes-

me, quand elle aura appaisé la douleur. Vous pourrez la conseruer pour vne autre fois; pourueu que vous l'arrosiez d'eau rose, ou vinaigre, toutefois & quantes que vous l'employerés. Pour le mal des dents, vous en ferez vn petit emplastre sur du taffetas noir de la largeur d'vn jetton, & l'appliquerez sur la temple du costé de la douleur.



Merueille inoüye & facile pour guerir toutes sortes de Gangrenes, Pestes, Playes, & maladies Veneneuses.

DE toutes les incommoditez & maladies, ausquelles l'homme s'est malheureusement, quoy que volontairement assuietty: les Vlceres qui ont passé autrefois pour incurrables, dont la Gangrene se rend souuent maistresse, & les maladies veneriennes & veneneuses, sont les plus perilleuses & affreuses. Elles donnent fort souuent plus d'inquietude aux Medecins & Chirurgiens qu'aux patiens; parce qu'ils se voyent obligez à quitter la cure du mal principal, pour s'opposer à la malignité de leurs symptomes. La

ſanté de nos corps dependant de l'harmonie, & intelligence de toutes les parties; leur alteration ſe forme de la rupture de leur communication, elles ſe nourriſſent par les benefices du foye qui employe les veines à leur porter les eſprits naturels, le cœur leur diſpenſe la vie par les arteres, elles reçoiuent le mouuement par l'organe de nerfs, que produit le cerueau; Pendant que par la liaiſon des membres ce commerce eſt libre, la ſanté qui n'eſt que l'adjuſtement de la fonction, & de la beauté des parties, regne dans tout le corps. Mais quand par quelque cauſe interne, ou externe, chaude froide, ou acre, cette communication eſt interrompue par le retranchement des vaiſſeaux qui portent les eſprits, la Gangrene ou mortification de la partie bleſſee ou malade ſe forme, &

combien qu'elle ne soit pas entierement morte, ny priuee de tout sentiment, il y en reste si peu, que s'il n'y est promptement pourueu par des bons remedes, elle gastera les parties saines, & passera jusques à la mouelle & aux os. Par cy-deuant les plus expers Medecins, Chirurgiens, & Operateurs, ont esté contrains, quelque pitié qu'ils eussent de ces Maladies gangreneuses, d'auoir recours à ces remedes, non moins horribles que la mort : puis que plusieurs l'ont preferée à ces rudes & sanglantes amputations de membres. Couppans la chair toute viue, pour enleuer la morte, & retranchant totalement des parties du corps, pour en conseruer le reste: encor fort peu peuuent supporter la violence des ligatures, couteaux, scies, becs de corbin, cauteres actuels & potentiels, & autres

traitemens cruels & affreux à leur seule narration ; sans y succomber, & mourir sous leur rigueur. On void ceux qui par vne assistance particuliere du Ciel, ou des forces extraordinaires de la Nature, eschappent la mort sous les douleurs, ne laisser pas de mourir tous les iours, se voyans estropiats, hideux & difformes, & incapables d'aucune belle & paisible action. Ce qui a émeu la diuine Bonté, qui a daigné prendre la qualité de Medecin venant en terre, soit pour nos ames, soit pour nos corps, à me mettre en main, (quoy que tres indigne de ses graces) vn remede que ie peux hardiment nommer Charitable & bening puis qu'il bannit tous ces attirails de cruauté, qui ont martyrisé beaucoup d'innocens, esloignant les vns des Autels, par leur irregularité, en rendant beau-

coup d'autres incapables de se ser-
uir de leurs épées, ou plumes, &
faire paroistre leur industrie; s'e-
stimans indignes de la societé hu-
maine, & insupportables à eux-
mesmes. I'espere aussi qu'il sera
si charitablement employé, qu'il
n'y aura plus d'ores-nauant d'Hos-
pitaux pour les incurables, & que
les autres seront vuidés d'vn grand
nombre de pauures qui y languis-
sent, faute de cette assistance. Il
fournira le moyen, particuliere-
ment à Messieurs de cette Ville de
Paris, qui ont la gloire de porter
tres-justement, & par eminence,
le titre de Charitables, d'exercer
plus facilement leur charité, en
guerissant promptement de ces
maladies, plusieurs pauures qui
feront place à ceux, enuers les-
quels, leur charité ne se peut éten-
dre que par la compassion de ne
les pouuoir loger; Car sans m'ar-

rester à ce que disent les grands Maistres de l'Art, touchant la diuersité des causes qui produisent la Gangrene, les Pestes & Contagions; j'ay experimenté que la disette de viures, d'habits & de logemens, attenuant, & pourrissant les corps des pauures, en est la principale; aussi bien que des autres maladies ausquelles ce Souuerain & merueilleux remede est fort propre.

Il guerit toute sorte de blesseures faites auec armes à feu, épées, coûteaux, ou autres ferrements, de quelques figures qu'ils soient; mesme les rondes qui passent pour incurables, les lauant de l'eau & oignant de l'onguent: il ramasse la chair la plus diuisée; & d'autant qu'aux playes rondes il n'y a point d'approche de chair pour se relier & reunir, il supplée à ce malheur en augmentant la chair par

vn cercle presque incroyable, si ie ne l'auois veu ; mais il n'en faut rien couper, & laisser agir cette eau & cét onguent, jusques à ce que la closture soit faite, & la playe guerie. Il est propre aux playes les plus inueterées, mortifiées & gangrenées, à toutes meurtrisseures de bastons, pierres, ou cheutes, aux foulures, cors des pieds, panarix, & autres maux qui viennent aux doigts, aux chancres, aux loups des jambes, à la teigne, aux dartres farineuses froncles & à la rage.

Il remedie aux morsures des loups, chiens enragez, ou d'autres bestes, aux piqueures des scorpions ou serpens, au farcin des cheuaux, & generallement à toutes sortes de playes & venin tant d'hommes que des bestes. Il sert de preseruatif contre la peste & contre le poison, reçeuant seule-

ment l'odeur de l'eau, ou mieux en beuuant trois cueillerées le matin à la ſortie du lict, & le ſoir en ſe couchant : & s'il arriue que le mauuais air ou le poiſon ſe ſoient emparez de la perſonne, cét antidote le chaſſera dehors, en le jettant ſur les parties moins importantes, & plus viſibles, où il ſera facile à taiter & guerir en cette maniere, que vous obſeruerez generalement en toute occurrence.

De la façon d'vſer de ce Remede.

Il n'eſt compoſé que d'eau & d'onguent, cy aprés décrits. L'onguent ne ſert qu'en emplatres ou onctions, & l'eau ſera priſe par la bouche, flerée ſur des linges trempez, ou étuuant & baſſinant les parties incommodées : ſi la ma-

ladie est veneneuse, il en faut boire, & jamais plus de deux ou trois cueillerées au matin, & autant au soir : si c'est vne simple playe ouuerte, il la faut bassiner ; & en cas que ce fust vn froncle, charbon, ou peste, qui n'eust pas d'ouuerture pour reçeuoir cette eau ; il faut faire ouuerture auec la lancette, afin qu'elle penetre dans le venin, pour le tirer hors à la faueur de l'onguent que vous y appliquerez, aprés l'auoir bien lancé & bassinée. Sur tout prenez soin de tenir toutes les parties où vous appliquerez de cét onguent bien nettes, sans cheueux & sans poil, ny autres ordures, & de reïterer & renouueler du moins deux fois par jour.

Quand aux maladies veneriennes, ou honteuses ; la pureté de ma profession, ne me permet pas d'en traitter amplement ; mais

comme elles peuuent arriuer par malheur à des perſonnes ennemies de l'impureté, & que la Charité ne s'eſtend pas moins enuers les pecheurs, que ſur les innocents: le diray ſeulement que les hommes & femmes ſe peuuent guerir de toutes ces maladies, quelles cauſes qu'elles puiſſent auoir, en beuuant promptement de cette eau, pour luy couper chemin, & en faiſant des injections dans les parties malades auec la ſeringue, & appliquant des emplaſtres de l'onguent, s'il paroiſt ſur eux quelque playe, ou place remarquable.

Façon de traitter & guerir la Gangrenne.

Quand vous entreprendrez la cure d'vn membre gangrené, prenez vn plat de terre ou détain, mettez y de l'eau ſuſnommée, quand

quand elle sera tiede, trempez-y du cotton, ou linge blanc delié, bassinez & étuuez d'vne main legere la partie malade, & deux ou trois doigts au tour de l'inflammation ; en suite faites vn emplatre sur vne toille commune, de la largeur de l'inflammation ; l'ayant appliqué, couurez-le d'vn linge ployé en quatre, & imbu de cette eau qui passe au delà de l'emplatre de trois doigts. Reïterez ce traittement de six en six heures : vous verrez bien tost vn cercle entre la bonne & mauuaise chair ; & quand il sera formé, vous enleuerez & déchargerez peu à peu auec le bistory, la chair mortifiée, continuant toûjours le remede jusques à parfaite guerison, sans l'alterer, ny charger aucunement, ny adjouster ou diminuer. Si les playes sont internes, il les faut seringuer ; si elles sont trop étroites, il les faut

élargir, & vous verrez des merueilleuſes & ineſperées cures en peu de temps.

Purgation que le malade prendra pendant ſon traitement, pour le décharger des plus malignes humeurs, & fortifier la nature, afin qu'elle repouſſe le venin plus aiſément.

Iettez dans vne chopine de vin blanc, vn once de ſené du Leuant bien mondé, demy once de feuille de tin, ou de ſerpolet, & vn quart d'once d'Epitime; mettez le tout enſemble dans vn pot vernifé & bien bouché à s'infuſer & tremper durant quarante heures, paſſez le tout par vn linge, & donnez-lé en trois matins au patient, & deux heures aprés vn boüillon, & vous en verrez des effets étonnants.

Cette medecine eſt propre aux gouttes ſciatiques, aux galles &

dartres; elle purifie la melancholie, le flegme, le cerueau, le foye, la ratte, le poulmon; desopille les entrailles, éguise la veuë, l'oüye, & oste la douleur de teste, le mal caduc, le trouble d'esprit, les resueries aide à la guerison des vlceres internes & externes; elle est facile, de petit prix, & propre en tout temps.

Composition de cette Eau merueilleuse.

Ayez quatre onces d'Aristoloche ronde, coupez la en roüelles menuës, aprés en auoir osté l'écorce, lauez la trois fois dans du vin blanc; jettez la auec huit onces de sucre fin dans deux pintes de bon vin blanc, mises dans vn pot vernisé, le tout bien couuert & luté, de sorte que la fumée n'e puisse sortir; faites le boüillir à petit feu, jusques à la diminution d'vn tiers; re-

tirez lé pour lors du feu : eſtant froid vous le coulerez par vn linge bien blanc, & mettrez l'eau dans vne fiolle, pour vous en ſeruir au beſoin, & tenez la diligemment bouchée.

Cette eau ne doit eſtre gardée pour la prendre par la bouche plus de huit jours ; car elle deuient trop amere : mais elle eſt toûjours bonne à toutes les autres operations ; & quoy qu'elle moiſiſſe facilement, elle ne laiſſe pas de produire ſes effets en oſtant le moiſi, prenant le net & pur.

Cette eau guerit encor des enfleures de membres, & douleurs de reins, coſté, & autres, s'en frottant deuant le feu, & appliquant ſur la douleur vn linge doublé en quatre, imbu d'icelle.

Composition de l'Onguent precieux.

Vne patience, prudence, & diligence extraordinaire, est necessaire en la procedure de cette composition merueilleuse, pour éuiter les accidens qui peuuent suruenir, & obseruer ponctuellement les mesures, poids, conditions & circonstances.

Premierement, vous ferez prouision d'vne liure de cire jaune & neufve, vne liure de raisinée, vne liure de gomme de pin ; ou à faute d'en trouuer, prenez vne liure de Colophone, & les concasserez ; preparerez vne poësle à faire confitures, propotionnée à la quantité que vous en voudrez faire, vne spatule de bois, & vn feu de charbon, ou vn petit fourneau.

Vous jetterez la cire dans cette

poësle, en la mettant sur le feu pour la faire fondre ; estant toute fonduë, vous y adjousterez la raisine, que vous meslerez l'espace de demy-heure auec la spatule ; en suite, vous y mettrez la Gomme, ou Colophone, meslant le tout, afin de l'incorporer auec la cire, l'espace d'vne heure à petit feu ; crainte qu'elles ne se condensent au fonds de la poësle ; au bout de tout ce temps, vous le retirerez du feu pour le laisser tiedir, jusques à ce qu'il soit capable seulement de fondre quatre liures de beure frais de May, & non salé, que vous y meslerez auec la spatule, durant vne heure, & hors du feu.

Sur tout ayez soin d'y meslanger vn peu plus de demy once de vert de gris bien puluerisé & tamisé vn quart d'heure apres que vous y aurez jetté le beurre, battant sans cesse, & meslant jusques

à ce que le vert de gris soit incorporé auec les gommes & le beure; dont vous vous apperceurez quand le vert de gris aura changé sa couleur en verdure; alors vous mettrez la poësle sur les cendres chaudes, & meslerez encor le tout l'espace de demy heure : c'est là qu'il faut prendre garde que l'onguent ne boüille, parce qu'il se perdoit. Cette demy heure finie, vous le passerez par vn linge fort & clair, pour purger & separer l'onguent d'auec les ordures des gommes & raisine, receuant dans vn pot de terre vernisé, ce qui distilera par le linge, & le conseruerez soigneusement, pour vous en seruir comme il est dit cy dessus.

N'adjoustez & ne diminuez quoy que ce soit de cette composition, si vous ne voulez vous tromper, & tenez pour certain que si elle n'est point alteree, vous en

verrez des effets prodigieux, pourueu qu'elle soit benite, & les malades aussi de la saincte grace de Dieu: à la gloire & honneur duquel ie dedie tout ces souuerains remedes ; me recommandant aux prieres de tous ceux qui en ressentiront du soulagement. Ainsi soit il.

Onguent qui guerit infailliblement la Sciatique.

L'Aprehension que i'ay eu d'exposer dans ce Liure quelque remede trop commun, ou trop difficile à composer, m'a conuié d'en laisser encore beaucoup plus en mon secret, que ie n'en ay reuelé : Neantmoins apres auoir donné à l'Imprimeur le plus salutaire & necessaire, qui est contre la Gangrene ; pour couronner ce

petit Ouurage, vn celebre Personnage de mon Ordre sacré, m'a prié d'y adjouster encor celuy-cy, dont il a éprouué les benings effets.

Prenez vne liure & demie de poix blanche, & la faites fondre dans vn pot neuf vernisé. Versez-y en suite quand elle sera fonduë, vn petit verre d'excellente eau de vie, témuant l'vn & l'autre auec vn petit baston, il les faut laisser cuire iusques à ce que l'eau ardent soit dissipée par le feu : Et si elle ne s'enflamme, il y faut jetter vn peu de feu allumé, auec du papier, ou autrement.

Quelque espace de temps apres comme d'vn *Pater*, jettez dans le mesme pot vn carteron de cire jaune vierge.

Item, 2. onces de Canelle puluerisée.

Item, 2. onces de Gomme armoniac, en Roche concassé.

Item, 2. onces de Storax puluerifé.

Item, 2. onces de Ben-join.

Item, 1. once de Gomme d'Arabie entiere.

S'entend en gardant toufiours le mefme efpace de temps cy deffus dite,& remuant le tout auec le bafton.

Apres l'entiere infufion de ce que deffus, il faut retirer le pot du feu, fans defifter de remuër ce qui eft dedans, & le verfer dans vne feille, ou terrine pleine d'eau nette.

Puis tirant la maffe de l'onguent de l'eau,il faut la tordre & peftrir entre les mains tant que l'on peut: Et l'ayant grandement retordu, tiré & peftri, il la faut étendre fur vne peau de bafane blanche, affez grande pour couurir toute la cuiffe, depuis la ceinture, iufques au genoüil, en fe moüillant par fois

les mains, lors que la matiere s'y attachera.

La quantité cy dessus, est suffisante pour deux emplastres, desquels si le premier ne guerit entierement le mal, ainsi qu'il fait d'ordinaire, le second le fera infailliblement auec l'aide de Dieu.

Auant qu'appliquer ledit Emplastre, il le faut parsemer de poivre concassé, & de la poussiere de six mouches Cantarides, qu'il y faut jetter auant le poivre.

Lesdites mouches Cantarides se puluerisent sur la poësle de fer rougie, enueloppées dans vn peu de papier; & puis il les faut frotter & refrotter dans vn peu de linge blanc.

L'application du susdit Emplastre se fait sur le malade, couché de son long sur vn matelas deuant vn bon feu; en luy jettant de l'eau de vie la meilleure qu'on pourra

recouurer, enuiron demy chopine, tiede dans vne écuelle ſur la partie dolênte, en la frottant fortement à pluſieurs & diuerſes fois, tantoſt auec les mains, & puis auec des linges les plus chauds qu'il pourra ſouffrir aſſez longuement, du moins vn bon quart d'heure durant.

Et finalement, il faut appliquer l'Emplaſtre chaud de meſme, bien étendu, & tenu par quatre mains. Ledit Emplaſtre doit demeurer jusques à ce qu'il aye fait ſon operation, laquelle finie, tombe de ſoy meſme.

Cependant il faut que le malade ſe conſerue, & ne prenne l'air, tandis qu'il l'aura appliqué ſur ſoy.

AVGMENTATION DE plusieurs autres excellents secrets, par D. B. C. C.

Ptisane laxatiue fort agreable, laquelle purgent tres doucement.

PRenez sené mondé deux dragmes, roses pasles ou muscates, ou a leur deffaut de celle de prouins, vne dragme & demie, anis conquassé demydragme, regalisse vne dragme, mettez le tout dans deux liures & demie d'eau de fontaine froide, & le faites infuser en lieu froid l'espace d'vne nuict, puis le coulées & en prenez vn verre le matin, vn autre deux heures auant disner, & le dernier trois heures apres disner, & ainsi serez purgé fort doucement & sans trauail.

Le veritable secret de l'oruietan.

Prenez racine d'angelique deux onces, d'imperatoire,de chardon benit, de gentiane, de carline, de bistorte, dés deux aristoloches, de valerienne, de tormentille, de dictame blanc, de scorsonere, de valericorne majeure de chacun vne once : pulueriſez & paſſez le tout par le tamis, puis incorporez les poudre, dans quatre liures & demye de bon miel cuit & eſcumé, & y adioutez trois liures & demie de bonne theriaque & ſerrez lacompoſition dans vn vaiſſeau de plomb les richesy pourront adjouter vne demy once d'or moulu, & autant de iachintes preparées.

Le syrop theriacal de Monsieur Hamel Prestre, lequel est miraculeux pour la peste.

Prenez theriaque & mitridat de chacun vne once conserue de chicorée, & de roses de chacun deux once, racine d'imperatoire quatre once, racine d'angelique trois once, gingembre vne once, graine de genieure deux once, su-cre vne liure puluerisez ce qui le requiert, & mettez le tout dans vn vaisseau bien clos auec deux pintes de vin blanc, & quatre onces d'eau cordiales, au bain marie l'espace de vingt quatre heures, puis le coulez chaudement & le gardez a la necissité, la doze est de trois doigs dans vn verre ou de quatre once, qu'il faut aualler d'vn coup, se promener vn peu puis se coucher chaudement, & suer en viron deux heure, ce fait on sera parfaitement

guery, pourueu qu'on le prenne dans les six ou sept heures, qu'on est frappé du mal.

clistere asseuré pour le flux de ventre.

Prenez vne teste de brebis, separée de l'animal fraichement tué, fendez la & en ostez seulement la langue & la ceruelle, puis la concassez & la faites bouillir en suffisante quantité d'eau, iusques a ce que le poil, la chair, & les os se separe, coulez le bouillon, & le faites derechef bouillir apres que vous y aurez mis deux ou trois petites poignez de sommitez dyperricon, & quatres once de tourmentille grossierement pilée, exprimez cette seconde decoction, pour en faire trois ou quatre lauemens, qu'on receura a vn mesme iour & qu'on continuera les suiuants si les premiers ne suffisent.

Syrop souuerain contre la fievre tierce.

Prenez du jus de plaintain, du jus de chicorée, des deux bonne quantité, apres qu'ils seront bien depurez vous les cuirez auec bon sucre, & sur la fin vous y mettrez deux dragmes de poudre d'absinthe Romain, & baillerez à boire dudit syrop aux febricitant, par matins interposés deux once, auec trois onces de la decoction de fiel de terre qui est la petite centaurée.

Emplastre admirable pour les vlceres.

Prenez mastic deux onces, huile rosat deux once, poueresine deux onces, cire blanche deux onces, terebenthine deux onces, alun bruslé deux onces, encens deux onces, calofogne deux onces, le

maftic & huyle rofat bien fonduë enfemble il y faut adjouter la terebenthine, & la cire blãche, neufue, & la laiffer cuire puis adjouter la pouerefine auec la calophogne, & les laiffer cuire puis y adjouter l'encens, & lalun brulé, & quand ils auront vn peu boüilly, retirerez la poëfle de deffus le feu, & lors que l'emplaftre cõmencera à refroidir, faites en des magdaleons.

Pilules de grand effet pour le mal de Naples, & fur tout quand il eft inveteré.

Prenez reubarbe, agaric, coloquinthe, de chacun deux dragmes, poiure noir canelle, de chacun deux fcrupules fcammonee & aloës de chacun deux dragmes, mercure cru, eftaint auec oximel vne once.

Il faut pulueriser le tout subtilement selon l'art, & former vôtre masse de pilules, auec oximel, de laquelle masse il en faut prẽdre au pois d'vne scrupule, voire deux, aux plus robustes, apres le premier sommeil, & continuer les dites pilules de deux iours l'vn, durant quinze jours, & par fois vn mois en cas que le mal fut fort enraciné, & le jour qu'on a pris lesdites pilules on ne laisse pour cela de faire les exercices, selon la qualité de le personne.

FIN.